



« C'est avec des soldats qu'on fait la guerre »

Général Gorostieta

# Cristeros

*Le choix des armes*

film de Dean Wright

par Danièle Masson

D'où vient que ce film nous bouleverse, non comme l'épopée d'une insurrection éloignée de nous par l'espace et le temps, mais comme un écho de notre histoire et de notre actualité? Sorti en 2012, lors des grandes manifestations françaises, *Cristeros* ne trouve qu'en 2014 un distributeur en France.

Les Mexicains catholiques n'entrent en guerre contre le gouvernement franc-maçon, anticatholique et violemment persécuteur du président Calles, qu'après avoir épuisé les moyens de la résistance pacifique: pétition de deux millions de signatures, boycott économique, prières et pénitences.

Ils prennent les armes au nom du Christ Roi, au milieu d'un clergé divisé: 25 prêtres

s'impliquent dans le mouvement *cristero*, dont 5 dans la résistance armée, contre la volonté de la plupart des évêques. Nous

sommes en 1926. Ironie tragique: le 25 décembre 1925, le pape Pie XI institue la fête du Christ Roi, avec l'encyclique *Quas primas*. Il y souhaite des gouvernants persuadés « *qu'ils commandent bien moins en leur propre nom qu'au nom et à la place du Divin Roi* ».

Avant d'être tué dans une embuscade, le général Enrique Gorostieta demande

au général – prêtre José Reyes Vega de se confesser. Vega hésite: l'heure est aux armes. Enrique rétorque: Ne m'avez-vous pas dit « *ne craignez pas ceux qui tuent les*



Surnommé Tarcicius par les cristeros,  
José a 14 ans lorsqu'il est tué.  
En 2005, il est béatifié  
par le pape Benoît XVI°

PHOTO VÉRITABLE



*corps mais ceux qui tuent les âmes ? » Tuer les âmes, n'est-ce pas le projet de nos élites ?*

En tout cas, ces chouans en sombrero se sont battus pour sauver leur âme, et celle du Mexique.

Les attaques n'ont pas manqué du *Monde à la Croix* « *vision bisounours de l'Humanité* ». Claire Lese-tgrétaire y écrit même : « *Forçant le trait sur la brutalité de l'armée fédérale, le film oublie l'interdit évangélique de toute forme de violence, y compris pour défendre le Christ* ». Erreur suivie d'une ignorance. Pour l'erreur, rappelons Jean Meyer, historien des cristeros : il n'y eut pas de match nul dans les horreurs perpétrées, mais l'armée fédérale exécute systématiquement les prisonniers, massacre les civils, regroupe les populations, pratique le pillage, le viol, la torture, la terre brûlée. « *C'était l'armée de Lucifer* ». Pour l'ignorance, renvoyons Claire à l'article 2243 du *Catéchisme catholique* sur les conditions de la guerre juste : les cristeros les remplissent toutes.

En outre, la parole du Christ à Pierre, à Gethsemani, « *qui prend l'épée périra par l'épée* », n'est pas une interdiction, mais le constat d'un risque à courir.

Reste un film magnifique, une fresque historique qui comblera les esthètes, les chrétiens, les amateurs d'histoire ou même de westerns. Panorama grandiose des

plaines et des canyons mexicains, chevaux endiablés, chorégraphie des chevaux filmés au ralenti, lorsqu'ils sont touchés, comme d'ailleurs les grandes scènes. Et puis la très belle bande musicale de James Horner : violons et mélodies reprennent à leur manière les chants des corridos, tout à la fois épopée, chanson de geste, conte, récit héroïque.

Peut-on regretter le lacanisme des indications historiques ? Elles suffisent à comprendre, sans la gêner, une action qui ne laisse aucun répit. Elles incitent en outre à se plonger dans la véritable épopée des cristeros, longtemps interdite de mémoire par les archives cadennassées, aussi bien celles de l'Église que celles de l'État.

Commencez donc par le hors-série du printemps d'*Histoire du christianisme* – magazine (en kiosque) et poursuivez par les études exhaustives de Jean Meyer et d'Hugues Kéraly, et, si vous aimez les romans, par ceux de Graham Greene.

De cette rébellion se dégagent des destins individuels, des personnalités d'exception, qui se rencontrent et se transforment les unes les autres, en une mystérieuse communion des saints.

José Sanchez del Rio, treize ans, superbement incarné par le jeune métis Mauricio Kuri, fait le lien entre les grands personnages. Il doit sa vocation au Père Cristobal Magallanes, qui refuse de prendre les armes et de se cacher : il est fusillé sous les yeux





de José, et leur commune et muette prière est la promesse de l'engagement de l'enfant dans l'année cristera.

Son martyr – dans l'histoire réelle on le surnommait Tarcisius, et il subit des tortures indicibles endurées à la manière des grands martyrs de l'Église primitive – laisse deviner que sa mort obtient la conversion du général Gorostieta; *sanguis martyrum, semen christianorum*.

Elle empoigne, cette mort, le spectateur: le petit martyr est un autre Christ, faisant comme lui son chemin de croix jusqu'à son Golgotha, tombant comme lui, et comme lui son corps est rendu à sa mère, comme une Pietà.

Figure centrale du film, Enrique Gorostieta, magistralement interprété par un Andy Garcia qui compense l'inconvénient de l'âge – Gorostieta a 40 ans lorsqu'il est tué – par son élégance et sa prestance, entre en scène en 1927. Il transforme les bandes inorganisées en régiments et en brigades, et fait de la guérilla une arme redoutable. Brillant stratège, fin politique, il avait, disait-on, une carrure politique. La partie d'échecs qui ouvre et clôt sa tragique aventure, est symbolique. Athée au début, « *Viva Cristo Rey* » est pour lui simple signe de ralliement, puis devient l'hommage à un Dieu auquel il offre sa vie, comme José. Son affection paternelle et admirative pour l'enfant martyr, son amour pour sa femme et ses filles, font du chef charismatique un homme pétri d'humanité.

Le cinéaste a voulu que les divers modes de résistance ne s'excluent pas. Le pacifique Père Cristobal est en quelque sorte

relayé par le général – prêtre José Reyes Vega, résistant armé, et par tout un peuple qui se lève, y compris ces « *brigadas bonitas* », jolies jeunes femmes qui recueillent argent, munitions, provisions, renseignements.

Peu importe que les principaux personnages de l'authentique histoire des cristeros ne se soient pas rencontrés, que Gorostieta ait toujours été un fervent catholique, que Vega ne fût pas un saint prêtre: la fiction cinématographique se déroule sur fond historique scrupuleusement respecté; en témoigne la scène où le spectateur accompagne l'armée cristera et distingue, le long d'une voie ferrée, la longue litanie des pendus, fidèle à l'iconographie.

A la mort d'Enrique, et après qu'ont disparu les figures héroïques, le film est presque achevé, pour montrer que ce sont les grands hommes qui font l'histoire. Simplet, on entend comme au début, sonner les cloches des églises, à nouveau autorisées, mais elles sonnent alors comme un glas. Les arroyos (accord) auxquels ont pris part le Saint-Siège, l'ambassadeur américain, le gouvernement mexicain, entrent en œuvre sans que les cristeros aient été consultés.

Au moment même où leur armée prenait le dessus, les cristeros doivent déposer les armes et garderont le goût amer d'une victoire volée. Une épuration sanglante suivra cette paix ambiguë: 6 000 cadres cristeros assassinés.

Danièle Masson